

**PREMIÈRE BIENNALE
DES PHOTOGRAPHES
DU MONDE ARABE
CONTEMPORAIN**

**galerie
binôme**
photographie
contemporaine

DISCOURS DE LA LUMIÈRE

10 novembre 2015 > 16 janvier 2016

MUSTAPHA AZEROUAL

proposition de Galerie Binôme, Paris

CAROLINE TABET

proposition de Art Factum Gallery, Beyrouth

ZINEB ANDRESS ARAKI

proposition de CulturesInterface, Casablanca

DOSSIER DE PRESSE

DISCOURS DE LA LUMIÈRE

artistes

MUSTAPHA AZEROUAL

CAROLINE TABET

ZINEB ANDRESS ARRAKI

Dans l'histoire de l'art occidental, on cite souvent Leonard de Vinci comme un des premiers utilisateurs de la camera obscura, plus rarement son inventeur, Alhazen, imminent savant du monde médiéval arabo-musulman. 2015, *Année internationale de la lumière et des techniques utilisant la lumière* commémore notamment le millénaire des grandes découvertes des scientifiques arabes du Xème siècle, dont celles d'Alhazen en 1015. Ses ouvrages, *Traité de l'optique*, puis *Le Discours de la lumière*, sont fondateurs dans le domaine de l'optique. Au delà de l'hommage, l'exposition *Discours de la lumière* projète un retour aux sources, au sens propre comme au figuré, de la déconstruction analytique à l'expression du sensible. La lumière du monde arabe, par sa symbolique et son intensité, inspire les artistes du vieux continent depuis toujours. Sa dimension spirituelle et universelle constitue une voie d'ouverture et une énergie salvatrice. Quelles raisonnances peut-on trouver de ce rayonnement naturel et culturel dans le travail de photographes contemporains ? Dans *Discours de la lumière*, les travaux récents de Mustapha Azeroual, Caroline Tabet et Zineb Andress Arraki, dialoguent sur ces thèmes de la réflexion lumineuse, de l'apparition et de la révélation.



Mustapha Azeroual, *Radiance #2*, 2013, tirage jet d'encre UV sur support lenticulaire, 120 x 120 cm

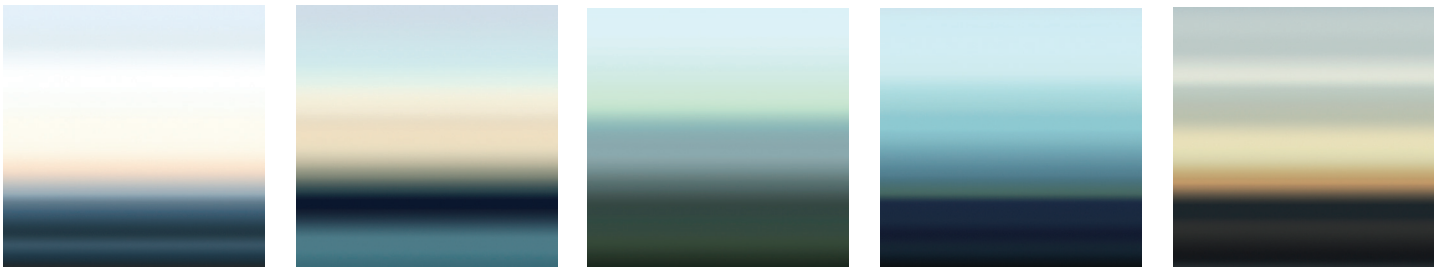
MUSTAPHA AZEROUAL

Artiste franco-marocain autodidacte, Mustapha Azeroual (1979) effectue de nombreuses résidences de création et rejoint en 2010 la Capsule, Centre de création photographique du Bourget. En 2012, sa série Résurgences intègre, avec le soutien de Françoise Paviot, l'exposition L'arbre et photographe à l'École Nationale des Beaux Arts de Paris. Représenté par la Galerie Art Factum à Beyrouth - expositions monographiques Engram allegory of the visible en 2012, Reliefs en 2014 - et Cultures Interfaces au Maroc, il participe à différentes foires internationales au Moyen-Orient : Design days Dubaï, Art Dubaï et Beirut art fair. Artiste de la Galerie Binôme à Paris depuis 2013, il présente Reliefs #2 en 2014 et participe également à des foires européennes : Art Paris, Slick Art Fair, Photofever. En parallèle de son activité d'enseignement en photographie, il développe actuellement le projet ELLIOS, une étude de la lumière en partenariat avec LESIA (pôle d'observation du soleil de l'Observatoire de Paris-Meudon). En 2014, l'installation Résurgences est acquise par le MACAAL, futur musée d'art contemporain africain Al Maaden au Maroc. En 2015, il expose également au Centre d'art contemporain de MEYMAC (France), à Art Paris Art Fair, à Arles à La Maison Molière, ainsi qu'au Centre d'art contemporain de Saint-Avertin (France).

Pour Discours de la lumière, la sélection des oeuvres de Mustapha Azeroual porte sur deux séries photographiques, Radiance #2 (2013) et Echos #1 (2015).

RADIANCE #2

L'impression lenticulaire Radiance #2 (2013), qui assemble par juxtaposition une série de cinq images, procède d'un croisement des techniques traditionnelle, pour la prise de vue, et contemporaine, pour les procédés de tirage. Mustapha Azeroual réalise un artefact numérique à partir de couleurs captées à la chambre photographique au lever et au coucher du soleil. L'artiste réduit le paysage à son horizon, une ligne-frontière à partir de laquelle il se configure et dans laquelle il s'évanouit. La surface vibrante du lenticulaire réactive ce cycle de lumière en un nuancier si labiles que deux personnes côte à côte ne peuvent jamais en percevoir les mêmes couleurs. L'image se reconstruit à travers chaque regard qui s'y pose. Mustapha Azeroual nous renvoie ainsi aux origines du paysage et à son déploiement infini, à la lumière comme milieu et condition de son émergence.



Mustapha Azeroual, Radiance #2, 2013
décomposition de la série des cinq images qui compose l'oeuvre finale sur support lenticulaire

ÉCHO #1

En observant la lumière, fascination première et condition originelle du « voir », le paradoxe surgit immédiatement dans sa dimension douloureuse : ce qui rend visible n'est pas visible. Par un renversement photographique, Echo #1 tend à une matérialisation de la lumière et de sa source.

Depuis 2013, en partenariat avec LESIA (pôle d'observation du soleil de l'Observatoire de Paris-Meudon), Mustapha Azeroual développe au travers du projet ELLIOS, une étude de l'enregistrement photographique du soleil et de ses phénomènes d'altération. La série Echo #1 s'inscrit dans le prolongement de ses recherches en s'attachant à la capture des flashes, substituts photographiques du soleil. Photographier des éclairages portatifs et de studio conduit à mettre en évidence la lumière, pas seulement comme condition du visible, mais comme première forme de subjectivité de l'apparition du sujet. Une approche en forme d'inventaire qui tend à dessiner une esthétique de la lumière.

Echo #1 opère en réalité un double renversement, tout d'abord en tournant la chambre en direction de la source de l'éclair, puis en utilisant le négatif direct comme épreuve finale. Le flash, élément signifiant de la lumière mais toujours dissimulé derrière celle qu'il diffuse devient ainsi l'objet révélé. L'enregistrement de l'impact lumineux en négatif ouvre également un espace où la surface blanche du papier n'est plus un fond passif mais l'élément actif dans lequel l'image s'isole en son centre. A la manière de la photographie d'objets industriels, la série brouille les rapports d'échelle et l'accumulation formelle manifeste les variations de la lumière.

Les photographies sont réalisées à la chambre 4x5 inch. L'utilisation du papier argentique directement chargé dans le châssis de la chambre, en lieu et place du plan film, permet aussi de réduire la sensibilité du support d'enregistrement jusqu'à 5 ISO. Paradoxalement, c'est cette lenteur extrême du support qui permet de percer la fulgurance de l'éclair pour laisser apparaître la structure de sa source. Les tirages sont ensuite réalisés en daguerréotypes, avec un virage final à l'or, procédé qui ajoute une double perception de l'image, en positif et en négatif.

Ce travail de déconstruction de la lumière comme élément constitutif du langage photographique s'inscrit dans une recherche systématique d'investigation du médium. C'est par le biais de l'expérimentation des outils historiques (prises de vue à la chambre, tirage à la gomme bichromatée ...) et de procédés alternatifs que Mustapha Azeroual tente de créer les conditions de débordement du regard.



Mustapha Azeroual, Echo#1 - Daguerreotypes, 2015
épreuve sur plaque de cuivre argentée, 20 x 16 cm

CAROLINE TABET

Née à Beyrouth (1974), Caroline Tabet étudie la photographie à Montpellier au début des années 90. Après une expérience comme assistante-photographe dans la mode et la presse à Paris, elle rejoint une agence de production de films à Beyrouth en 1995. De 1996 à 2000, elle travaille en freelance comme assistante-réalisatrice sur plusieurs films en France et au Liban. En 2000, elle co-fonde Art Core, un collectif d'artistes basé au Liban qui accueille le travail de peintres, photographes, musiciens et d'artistes vidéos sous forme d'événements et d'expositions dans le centre de Beyrouth. En 2002, elle dirige son premier court-métrage "Faim de Communication", distribué par le label Lowave. Les séries photographiques de Caroline Tabet explorent la relation entre le paysage urbain et les trajectoires humaines ainsi que les notions d'intimité, de mémoire et de perte. Une partie de son travail est basée sur la recherche de la matière organique en photographie par l'utilisation de procédés analogiques et de techniques expérimentales, tels que la transformation manuelle et l'altération du négatif en chambre noire. Dans ses vidéos, elle développe un dialogue entre les propriétés distinctes de l'image et du son. À partir de 2003 et en parallèle de son travail personnel, elle commence une collaboration artistique avec la photographe Joanna Andraos sous le nom de « Engram ». En 2010, elles publient à compte d'auteur une monographie de leur série « 290 rue du Liban ». Caroline vit et travaille à Beyrouth. Son travail a été présenté dans le cadre d'expositions individuelle et collective au Liban et internationalement. Elle est représentée par Art Factum Gallery.

Pour Discours de la lumière, la sélection des oeuvres de Caroline Tabet porte sur une série photographique, Perdre la vue (2012), et un extrait video de la performance audio-video, Aegri Somnia (2009).

PERDRE LA VUE

Perdre la vue illustre mon rapport à la ville de Beyrouth. Cette ville que j'aime tant photographier mais qui peu à peu s'efface à force de démolition et de reconstruction. Sortie des intérieurs, je ne garde de Beyrouth que des contours, des couleurs et des respirations. Elle devient un songe, un fantasme. Puisqu'elle ne cesse d'être transformée par la main de l'homme qui ne respecte ni son histoire, ni sa nature alors j'apprends à la voir différemment. Ces photographies ont été prises au moyen-format, à main levée avec de longs temps de pose.

Sortir d'un lieu clos vers la ville.

Tout n'est que contour et aveuglement.

Ne plus voir la ville.

Beyrouth s'efface à force de la regarder, de la regretter, de la perdre.

L'empreinte des hommes qui ne font plus que la défigurer.

Ils déracinent ses arbres et l'éventrent chaque jour un peu plus.

Perdre la vue

Voir autrement

Se réapproprier la ville.

N'en garder qu'une esquisse, quelques touches de couleurs,

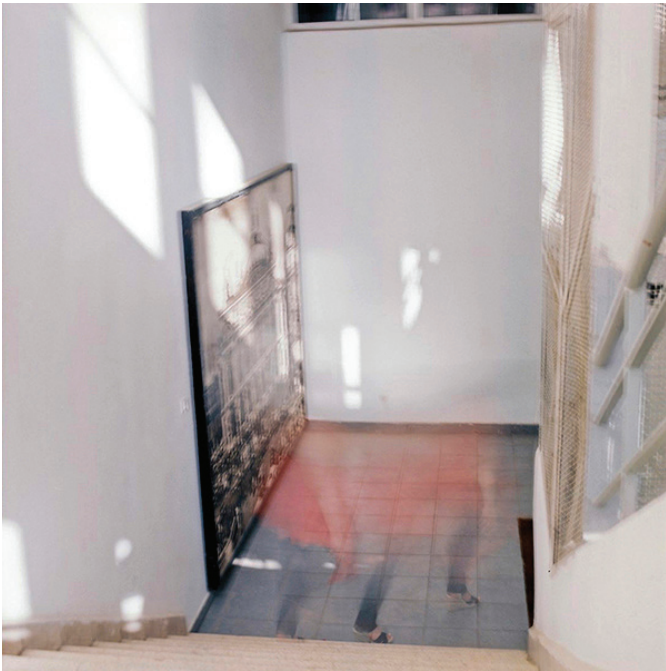
Des formes, des lignes et des silhouettes.

L'intensité éblouissante du soleil.

Perdre la vue.

C.T. Beyrouth, mai 2012

série exposée dans le cadre du festival Photomed France et Liban 2013-2014



Caroline Tabet, Perdre la vue, 2012, 30 x 30 cm

AEGRI SOMNIA

Performance audio/video en collaboration avec Jawad Nawfal [Munma], 2009

Aegri Somnia est influencé par le travail des concepteurs sonore Pierre Schaeffer et Michel Chion, et par leurs expériences audiovisuelles à l'institut de l'IRCAM (Paris) pendant les années 1950. Le but de Schaeffer et de Chion était la création de nouvelles couches de signification et de compréhension, par la juxtaposition de sons et d'images spécifiques. Aegri Somnia tente de traduire ces expériences au temps et au contexte actuel, plus spécifiquement à Beyrouth, au Caire et à la péninsule Arabe. Les sons et les images de la performance se réfèrent spécifiquement à l'interaction des artistes avec le tissu urbain de leurs villes et les paysages mentaux que cela leurs évoquent. C'est une narration, une plongée dans l'imaginaire et la perception de la réalité d'un être habité par des images latentes.

Performances passées

2009, Seconde Nature 'Festival des Arts Numériques' La Chartreuse Avignon, France

2011, Beirut Art Center, Liban

2012, 'In-Sonora VII Sound and Interactive Art Festival' Casa Arabe Madrid, Espagne

'D-CAF Downtown Contemporary Arts Festival' Radio Theatre Le Caire, Egypte



Aegri Somnia [execerpt 02]

Son / Jawad Nawfal [Munma] ; Video, Image, Montage / Caroline Tabet

Super-8 / DV, Durée / 2'47" [extrait], Beyrouth 2009

ZINEB ANDRESS ARRAKI

Née en 1984, Zineb Andress Arraki vit et travaille à Casablanca où elle a grandi avant de poursuivre ses études d'architecture à Marseille puis à Paris. A l'Ecole Spéciale d'Architecture, elle rencontre son mentor et professeur Lionel Lemire, qui l'initie "à l'observation des irrégularités de la peau du monde". C'est le début d'un questionnement qui affine son positionnement face au monde dans lequel elle vit. Son mémoire de fin d'études, *Et si le noir fabriquait l'architecture?*, est la genèse de son approche globale en tant qu'architecte et artiste. Elle y définit ses propres grilles de lecture. Finaliste du concours "Lmagana" (conception d'une horloge) pour les 100 ans de Guéliz à Marrakech en 2013, elle est nommée au Paul Huff Award au FOAM en Hollande en 2014. Depuis 2008, elle mène une expérience quotidienne, "Mobilogy, questioning the usual". A l'aide de son smartphone et du réseau social Facebook, elle poste, chaque jour depuis 2008, un triptyque photographique – comme une histoire qu'elle raconte. La démarche vise à interroger l'habituel et le banal. Elle a été l'une des international guest artist à la Villa Romana à Florence durant l'été 2015. Représentée par CulturesInterface, ses travaux allient architecture, photographie, sculpture et vidéo.

Pour Discours de la lumière, la sélection des oeuvres de Zineb Andress Arraki porte sur la série de photographiques *Conversation solaire* (2015)

CONVERSATION SOLAIRE

Selon Le Corbusier, l'architecture est le jeu savant et correct des volumes sous la lumière. Les architectes comme les photographes, fabriquent des architectures sur un fond blanc, des photographies avec de la lumière. Qu'en serait-il si la photographie se fabriquait à travers son degré « d'ombre » ? La matière noire pose par essence la question du rapport entre les choses et non plus de la limite des choses. Si comme Braque, nous « oublions les choses pour ne considérer que les rapports », le noir serait-il un moyen de fabriquer de la photographie ? Il s'agit ici d'une expérimentation de la « matière noire », il convient de réfléchir en terme de surprise, magie, révélation, d'apparition, sous-jacent ... Guetter l'instant occulte.



Zineb Andress Arraki, Conversation solaire, 2015

galeries

ART FACTUM GALLERY, BEYROUTH - DIRECTION JOY MARDINI

CULTURESINTERFACE, CASABLANCA - DIRECTION NAWAL SLAOUI

GALERIE BINÔME, PARIS - DIRECTION VALÉRIE CAZIN

UN DIALOGUE TRIPARTITE

La rencontre des trois galeries s'est faite autour du travail du jeune artiste franco-marocain Mustapha Azeroual, qu'elles représentent chacune sur leur territoire, au Moyen-orient, en Afrique du Nord et en Europe. Leur engagement réciproque dans la promotion de la photographie contemporaine motive leur rapprochement au soutien du travail d'artistes émergents. Récemment, Galerie Binôme et CulturesInterface ont ainsi travaillé en partenariat pour l'acquisition d'une grande installation photographique de Mustapha Azeroual par le MAACAL, futur musée d'art contemporain africain à Marrakech. Art Factum Gallery est par ailleurs très impliquée dans l'édition de Photomed au Liban. L'exposition à la Galerie Binôme permet non seulement la sélection de trois jeunes photographes d'origine arabe, du Liban au Maroc, mais donne également voix à deux interlocutrices, immergées dans les problématiques de l'art contemporain du monde arabe. Cette diversité des points de vue, exprimés à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, fait écho avec la volonté de la biennale de créer des parcours transversaux pour rapprocher symboliquement les frontières.

ART  gallery
FACTUM

WWW.ARTFACTUMGALLERY.COM

Art Factum Gallery is a fresh space devoted to presenting all forms of contemporary art and design. Founded in 2011, it is located in Beirut's industrial Quarantine District, and exists as the renovated product of an old steel factory.

When it comes down to dealing with Contemporary Art, and as an establishment that focuses on bringing in international artists to the artistic/cultural scene of Beirut, Art Factum Gallery manages to emphasize its presence and project it forward by applying to several international art fairs and events, not to mention retaining a tight bond with several international galleries and institutions. That, along with collaborating with local cultural organizations and personnel, insures the subsequent spreading of the artistic message onto the masses_ one of the gallery's main motives.

As for the Design scene, with the country's artistic spotlight having slightly shifted into the more utilitarian and three-dimensional aspect of art forms and products, Art Factum Gallery chooses to mostly endorse local designers. The gallery's specific annual design show serves to introduce new talents or propagate designers that have already launched their careers, all in all serving to emphasize the importance of contemporary Lebanese design. It is also important to highlight that the designers and the gallery itself tend to utilize local materials and crafts for the production of the design items. Art Factum Gallery represents and supports several international and local artists and designers in the Middle Eastern region.

artistes / artists

Leila Alaoui, Dario Alvarez Basso, Mustapha Azeroual, Holly Farrell, Lamia Joreige, Mazen Haidar

Créée en 2010, CulturesInterface est une société qui a pour vocation la production et la diffusion de la création contemporaine du Maghreb et de la Méditerranée. A la fois une galerie itinérante à travers l'Afrique, l'Europe et l'Amérique, CulturesInterface, utilise ponctuellement sa propre galerie installée à Casablanca au Maroc. Ce choix permet d'avoir une multiplicité de propositions adaptées à diverses oeuvres et aux besoins spécifiques de chaque projets. Par sa mobilité et sa flexibilité, CulturesInterface participe à des biennales et des foires et collabore avec des structures et galeries d'art internationales aux objectifs communs.

Elle est amenée à produire régulièrement de la photographie et plus récemment, de l'art vidéo avec les artistes qu'elle représente. CulturesInterface réalise ainsi la promotion d'artistes à l'international par des expositions clés en main, du commissariat d'exposition et aussi par la production d'œuvres de commande pour l'espace public et privé.

Created in 2010, CulturesInterface is a private company which produces and distributes contemporary art from North Africa and the Mediterranean. As well as using its own gallery walls in Casablanca Morocco, CulturesInterface has resolved to become an itinerant gallery travelling throughout Africa, Europe and the Americas. This concept allows us to provide a multitude of services adapted to various places and art works. Through its mobility and flexibility, CulturesInterface participates at biennales and fairs as well as it collaborates with international structures and art galleries having common goals. As such, CulturesInterface promote artists internationally by offering turnkey exhibitions through our curating services and by commissioning works of art for both public and private exhibition.

artistes / artists

Mustapha Akrim, Zineb Andress Arraki, Mustapha Azeroual, Hicham Benohoud, Hicham Berrada, Max Boufathal, Simohammed Fettaka

galerie binôme
photographie contemporaine

WWW.GALERIEBINOME.COM

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binôme a ouvert en octobre 2010, dans le Marais à Paris. La sélection d'artistes émergents s'oriente spécifiquement vers les arts plastiques, à la recherche de nouvelles formes en photographie. Venus d'horizons divers, de la photographie plasticienne ou conceptuelle, de la sculpture, de la performance, de la comédie ou de l'écriture, ces artistes, explorent les frontières du médium et les supports. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions monographiques et collectives, la galerie participe au Mois de la Photo à Paris et expose régulièrement dans des foires internationales d'art contemporain et de photographie. Elle développe aussi de nombreuses collaborations avec le monde de l'art et de la photographie.

Dedicated to contemporary photography, the Galerie Binôme has opened in October 2010 in the Marais district, Paris. The selection of emerging artists focuses specifically towards plastic arts, in constant search of new forms of photography. Coming from various backgrounds, the visual or conceptual photography, the sculpture, the performance, the comedy or the writing, these artists explore the boundaries of the medium and the material. In parallel with a yearly program of monographic and collective exhibitions, the gallery participates in the Mois de la Photo in Paris and regularly exhibits in international contemporary art fairs. It develops as well a number of partnerships with the world of art and photography.

artistes / artists

Mustapha Azeroual / Gregor Beltzig / Thibault Brunet / Laurent Cammal / Ludovic Cantais / Marc Garanger / François Lartigue / Marc Lathuillière / Michel Le Belhomme / Pascaline Marre / Marc Michiels / Jean-Louis Sarrans / Lisa Sartorio / Jurgen zwingel

INFOS PRATIQUES

galerie binôme / 19 rue Charlemagne, 75004 Paris / + 33 (0)1 42 74 27 25

www.galeriebinome.com

Valérie Cazin / +33 (0)6 16 41 45 10 / valeriecazin@galeriebinome.com

Relations presse / press@galeriebinome.com

Visuels HD disponibles sur demande

EXPOSITION / 10 NOVEMBRE 2015 > 16 JANVIER JANVIER 2016

VERNISSAGE PRESSE / JEUDI 10 NOVEMBRE DE 9H À 14H

VERNISSAGE PUBLIC / JEUDI 10 NOVEMBRE DE 17H À 21H

INTERRUPTION ENTRE LE 20 DÉCEMBRE 2015 ET LE 4 JANVIER 2016

Horaires / mardi-mercredi de 13h à 19h / jeudi au samedi de 11h à 19h

Métro Saint-Paul - Le Marais / à deux pas de la Maison Européenne de la Photographie

Galerie Binôme est membre de Photo District Marais